

□ Temps de lecture : 19 min.

« Zatti-Hôpital »

Zatti et l'hôpital formaient un couple inséparable. Le père Entraigas se souvient que lorsqu'il y avait un appel téléphonique, le coadjuteur s'écriait presque d'un coup sec : « Zatti-Hôpital ». Sans s'en rendre compte, il exprimait **la réalité inséparable entre sa personne et l'hôpital**. Devenu responsable de l'hôpital en 1913, après la mort du Père Garrone et le départ de Giacinto Massini de la Congrégation, il assume peu à peu toutes les tâches, mais il est avant tout et indubitablement « l'infirmier » de *San José*. Il ne contentait pas de la bonne volonté, mais il essayait de perfectionner ses connaissances empiriques par l'étude personnelle. Il a continué à étudier tout au long de sa vie et, surtout, il a acquis une grande expérience au cours de ses 48 années de pratique à *San José*. Le docteur Sussini, qui fut l'un de ceux qui le pratiquèrent le plus longtemps, après avoir affirmé que Zatti soignait les malades « **avec une sainte vocation** », ajoutait : « Pour autant que je sache, M. Zatti, depuis que je l'ai connu, étant un homme mûr, déjà formé, n'avait pas négligé sa culture générale, ni ses connaissances en matière d'infirmier et de préparation à la pharmacie ».

Le père De Roia a parlé lui aussi de la formation professionnelle de Zatti : « En ce qui concerne la formation culturelle et professionnelle, je me souviens d'avoir vu des livres et des publications sur la médecine et de lui avoir demandé une fois quand il les lisait, et il m'a répondu qu'il le faisait la nuit ou pendant la sieste des patients, une fois qu'il avait terminé ses tâches à l'hôpital. Il m'a également dit que le Dr Sussini lui prêtait parfois des livres et j'ai vu qu'il consultait souvent le « Vademecum et les livres de cuisine ».

Le Dr Pietro Echay affirme que pour Zatti, « **l'hôpital était un sanctuaire** ». Le père Feliciano Lopez décrit la position de Zatti à l'hôpital comme suit, après l'avoir longuement fréquenté : « Zatti était un homme de gouvernement, il savait exprimer clairement ce qu'il voulait, mais **il accompagnait ses actions de douceur, de respect et de joie**. Il ne s'emportait jamais, il dédramatisait même avec bonhomie, mais son exemple d'assiduité était formidable, et plus qu'un directeur sans titre, il était devenu une sorte de travailleur universel ; en outre, il progressait rapidement dans sa compétence professionnelle, jusqu'à gagner aussi le respect des médecins et encore plus des subordonnés. C'est pourquoi je n'ai jamais entendu dire que dans ce petit monde de 60 ou 70 patients hospitalisés, il y avait dans les premiers temps plusieurs religieuses, des femmes qui offraient leurs services et quelques infirmières ; la paix ne régnait pas toujours, et même si, comme il est logique, il y avait parfois des querelles, celles-ci ne dégénéraient pas

grâce à la prudence de Zatti, qui savait comment remédier aux déviations ».

L'Hôpital San José était un sanctuaire spécial de la souffrance humaine. Dans chaque frère et sœur dans le besoin Artémide embrassait et guérissait la chair souffrante du Christ, donnant un sens et une espérance à la souffrance humaine. Zatti – et avec lui de nombreux hommes et femmes de bonne volonté – **a incarné la parabole du bon Samaritain** : il s'est fait le prochain de chacun, a tendu la main, a soulagé, a guéri. Pour lui, chaque malade était comme un fils à aimer. Hommes et femmes, grands et petits, riches et pauvres, intelligents et ignorants, tous étaient traités avec respect et amour, sans importuner ni rejeter les insolents et les désagréables. Il avait l'habitude de dire : « Parfois, vous pouvez avoir devant vous quelqu'un avec un beau visage, d'autres fois quelqu'un de désagréable, mais devant Dieu, nous sommes tous égaux ».

Malgré la pauvreté des moyens, et beaucoup de ceux qui étaient hospitalisés étaient pauvres, Zatti a suivi les règles concernant la santé et l'hygiène à l'hôpital, compte tenu des temps, des lieux et des situations de tous les hôpitaux, même nationaux de l'époque. À cette époque, en effet, on procédait de façon moins rigoureuse, mais il n'y a aucune preuve que le salésien coadjuteur, en tant qu'infirmier, ait manqué de justice et de charité envers les malades. Il était bien formé pour sa tâche et bien expérimenté, il savait ce qu'il avait à faire et les limites de ses compétences, et il n'y a aucun souvenir d'une quelconque erreur, d'une quelconque négligence ou d'une quelconque accusation à son encontre. Le Dr Sussini a déclaré : « Dans ses interventions auprès des malades, il a toujours respecté les règles légales, sans outrepasser ses pouvoirs [...]. Je voudrais souligner que dans toutes ses interventions, il a consulté des médecins parmi ceux qui étaient toujours à ses côtés pour le soutenir. À ma connaissance, il n'a pas effectué d'interventions difficiles [...]. Il est certain qu'il a utilisé les prescriptions hygiéniques établies, même si parfois, étant donné sa grande foi, il les a jugées excessives. Le contexte socio-économique dans lequel M. Zatti a principalement exercé son activité était celui d'une économie et d'un niveau d'éducation peu élevés. Dans son travail au sein de l'hôpital, il mettait en pratique les connaissances bien établies en matière d'hygiène et de technique qu'il connaissait déjà et d'autres qu'il apprenait en s'adressant à des professionnels. À l'extérieur de l'hôpital, son action a été plus difficile car changer l'environnement existant était très difficile et dépassait ses efforts ».

Luigi Palma a élargi sa réflexion : « La discrétion et la prudence du comportement de M. Zatti étaient de notoriété publique à Viedma ; en revanche, tout abus en la matière serait rapidement devenu de notoriété publique dans une petite agglomération comme Viedma et l'on n'en a jamais entendu parler. M. Zatti n'a

jamais dépassé ses compétences. Je ne crois pas qu'il ait effectué des opérations difficiles. S'il y avait eu des abus, les médecins l'auraient signalé, mais ils n'ont fait que louer le travail de M. Zatti [...]. M. Zatti a pris les précautions d'hygiène qui s'imposaient. Je le sais parce qu'il m'a soigné à plusieurs reprises : injections ou petites cures avec toute la diligence requise ».

À un homme qui a consacré toute sa vie, avec d'énormes sacrifices, aux malades, qui a **été recherché par eux comme une bénédiction**, qui a gagné l'estime de tous les médecins qui ont collaboré avec lui et contre lequel aucune voix d'accusation n'a jamais pu s'élever, il serait injuste de reprocher quelques libertés que son expérience et sa prudence ont pu lui permettre dans certaines circonstances particulières : l'exercice sublime de la charité, même dans ce cas, valait plus que l'observation d'une prescription formelle.

Avec le cœur de Don Bosco

En Zatti s'est réalisé ce que Don Bosco avait recommandé aux premiers missionnaires salésiens en partance pour l'Argentine : « Occupez-vous **spécialement des malades, des enfants, des vieillards et des pauvres, et vous gagnerez la bénédiction de Dieu et la bienveillance des hommes** » . Comme un bon samaritain, Zatti accueillit dans l'auberge de son cœur et à l'hôpital San José de Viedma les pauvres, les malades, les exclus de la société. Dans chacun d'eux, il a visité le Christ, soigné le Christ, nourri le Christ, habillé le Christ, logé le Christ, honoré le Christ. Un médecin de l'hôpital témoigne : « Le seul miracle que j'ai vu dans ma vie, c'est M. Zatti, à cause de l'extraordinaire caractère, de la capacité de servir son prochain et de l'extraordinaire patience avec les malades ». Zatti a su reconnaître en chaque frère, en chaque sœur, en chaque personne particulièrement pauvre et nécessiteuse qu'il rencontrait, un don : il a su voir en chacun d'eux le visage lumineux de Jésus. Combien de fois s'exclamait-il en accueillant un pauvre ou un infirme : « Jésus vient ! – Le Christ vient ! Ce regard fixé sur Jésus, surtout à l'heure de l'épreuve et de la nuit de l'esprit, sera la force qui lui permettra de ne pas être prisonnier de ses propres pensées et de ses propres peurs.

Dans l'exercice de cette charité, Zatti a fait resplendir l'étreinte de Dieu pour tout être humain, en particulier pour les derniers et les souffrants, en y engageant son cœur, son âme et tout son être, parce qu'il a vécu avec les pauvres et pour les pauvres. Ce n'était pas un simple service, mais une manifestation tangible de l'amour de Dieu, reconnaissant et servant dans les pauvres et les malades le visage du Christ souffrant avec la douceur et la tendresse d'une mère. Vivant avec les pauvres, il a pratiqué la charité dans un esprit de pauvreté. Il n'était pas un

fonctionnaire ou un bureaucrate, un prestataire de services, mais un authentique ouvrier de la charité : et en **voyant, en reconnaissant et en servant le Christ dans les pauvres et les exclus**, il éduquait aussi les autres. Lorsqu'il demandait quelque chose, il le demandait pour Jésus : « Donnez-moi des vêtements pour un Jésus petit vieux » ; « Donnez-moi des vêtements pour un Jésus de 12 ans ! Impossible de ne pas se souvenir de ses **aventures en bicyclette**, de ses chevauchées infatigables, avec son classique cache-nez blanc aux extrémités et noué à la taille, salué avec tendresse par tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin. Dans la lente progression de sa bicyclette, il avait le temps pour tout : le salut affectueux, le mot amical, le conseil prudent, une indication thérapeutique, une aide spontanée et désintéressée : ses grandes poches étaient toujours pleines de médicaments, qu'il distribuait à pleines mains aux nécessiteux. Il allait personnellement à la rencontre de ceux qui faisaient appel à lui, prodiguant non seulement ses connaissances médicales, qu'il possédait, mais aussi la confiance, l'optimisme et la foi qui se dégageaient de son sourire constant, large et doux, et de la bonté de son regard ; le malade grave qui recevait la visite de M. Zatti ressentait l'impondérable soulagement qu'il recevait de la personne qui était à ses côtés ; le malade qui mourait en présence de M. Zatti le faisait sans angoisse et sans contorsion. La charité dispensée avec tant de générosité dans les rues boueuses de Viedma méritait bien qu'Artémide Zatti soit commémoré dans la ville par une rue, un hôpital et un monument à son nom.

Il exerçait un petit apostolat qui donnait la mesure de sa charité, mais qui lui demandait beaucoup en temps, en travail, en difficultés et tracas. Comme sa bonté et sa bonne volonté au service des autres étaient connues de tous, tout le monde s'adressait à lui pour les choses les plus diverses. Les directeurs salésiens des maisons de la province lui écrivaient pour lui demander des conseils médicaux, lui envoyaient des confrères à assister, et confiaient à son hôpital des personnes de service devenues invalides. Les Filles de Marie Auxiliatrice n'étaient pas en reste par rapport aux salésiens pour demander des faveurs. Les émigrés italiens demandent de l'aide, écrivent à l'Italie, sollicitent des pratiques. Ceux qui avaient été bien soignés à l'hôpital, comme s'il s'agissait d'une expression de gratitude, envoyaient des parents et des amis lui demander de l'aide en raison de l'estime qu'ils avaient pour ses soins. Les autorités civiles avaient souvent des personnes incapables à soigner et se tournaient vers Zatti. Des prisonniers et d'autres personnes, le voyant en bons termes avec les autorités, lui recommandaient de demander la clémence pour eux ou de résoudre leurs problèmes.

La conversion de Lautaro Montalva est un fait qui exprime bien la capacité qu'avait Zatti d'influencer la vie des gens avec son témoignage évangélique et sa parole

persuasive. Ce Montalva, appelé le Chilien à cause de son origine, était un révolutionnaire, exploité par les agitateurs politiques habituels. Il diffusait des revues antireligieuses. Finalement abandonné de tous, il tomba dans la misère et fut réduit en fin de vie, avec une famille nombreuse. Seul Zatti eut le courage d'entrer dans sa mesure de bois, de résister à sa première réaction de rébellion et de le gagner par sa charité. Le révolutionnaire s'adoucit et demanda le baptême : ses enfants furent également baptisés. Zatti l'admit à l'hôpital. Peu avant sa mort, il avait demandé au curé : « Donnez-moi les sacrements qu'un chrétien doit recevoir ! La conversion de Montalva est un accomplissement de la charité et du courage chrétien de Zatti.

Zatti faisait de sa mission au service des malades son lieu d'éducation où il incarnait au quotidien le Système Préventif de Don Bosco – raison, religion, amour bienveillant – dans la proximité et l'assistance aux nécessiteux, en les aidant à comprendre et à accepter les situations douloureuses de la vie, en témoignant de la présence du Seigneur.

Zatti infirmier

Le profil professionnel d'Artémide Zatti, qui avait commencé par une promesse, s'est enraciné dans la confiance en la Providence et s'est développé une fois qu'il s'est remis de sa maladie. L'expression « **Credetti, Promisi, Guarii** » , **devise de sa canonisation**, montre le dévouement total de Zatti pour ses frères et sœurs malades, pauvres et nécessiteux.

Cet engagement, il l'a poursuivi quotidiennement jusqu'à sa mort à l'hôpital de San José, fondé par les premiers salésiens arrivés en Patagonie, et il l'a réitéré lors de chaque visite à domicile, urgente ou non, qu'il effectuait auprès des malades qui avaient besoin de lui.

Sur sa bicyclette, dans le bureau de son administrateur, dans la salle d'opération, dans la cour pendant les récréations avec ses pauvres « parents », dans les services hospitaliers qu'il visitait chaque jour, il était **toujours un** infirmier ; un saint infirmier dédié à la guérison et au soulagement, **apportant le meilleur remède** : la présence joyeuse et optimiste de l'empathie.

Une personne et une équipe qui font du bien

C'est la foi qui a poussé Artémide Zatti à une activité infatigable mais raisonnable. Sa consécration religieuse l'avait introduit directement et complètement dans le soin des pauvres, des malades et de ceux qui avaient besoin de la santé et de la consolation miséricordieuse de Dieu.

M. Zatti a travaillé dans le monde de la santé aux côtés de médecins, d'infirmières,

de personnels de santé, de Filles de Marie Auxiliatrice et des nombreuses personnes qui ont collaboré avec lui pour soutenir l'hôpital San José, le premier de la Patagonie argentine, à Viedma, dans la première moitié du XX^e siècle.

La tuberculose qu'il a contractée à l'âge de 20 ans n'a pas été un obstacle pour persévérer dans son choix professionnel. **Il a trouvé dans la figure du coadjuteur salésien une forme d'engagement pour travailler directement avec les pauvres.** Sa consécration religieuse, vécue dans la profession d'infirmier, lui a permis de vivre sa vie consacrée au service de Dieu et de ses frères.

Naturellement, cela s'est manifesté dans une personnalité particulière, unique et irremplaçable. **Artémide Zatti était un brave homme, qui travaillait directement avec les pauvres, en faisant le bien.**

Le contact direct avec les pauvres visait la santé des personnes, en soulageant leurs douleurs, en accompagnant les derniers moments de leur vie, en offrant son sourire face à l'irréversible, en tendant la main avec espoir. C'est ainsi que **Zatti est devenu une « présence-médecine »** : il soignait directement par sa seule présence amicale.

Son principal biographe, le salésien Raul Entraigas, a fait une découverte originale. Il a synthétisé la vie d'Artémide Zatti dans l'expression d'un de ses compatriotes qui le définissait comme « le parent de tous les pauvres ». Zatti voyait Jésus lui-même dans les orphelins, les malades et les indigènes. Il les a traités avec une telle proximité, une telle estime et un tel amour **qu'ils semblaient tous être les membres de sa famille.**

Se former pour aider

Voyant les besoins du milieu, **Zatti se perfectionna dans son métier.** Peu à peu, il devint le responsable de l'hôpital, il étudia et valida ses connaissances auprès de l'État lorsque celui-ci le lui demanda. Les médecins qui ont travaillé avec Artémide, comme les docteurs Molinari et Sussini, témoignent que Zatti possédait un grand savoir médical, fruit non seulement de son expérience mais aussi de ses études.

Don De Roia ajoute : « En ce qui concerne sa formation culturelle et professionnelle, je me souviens avoir vu des livres et des publications sur la médecine et, lui ayant demandé une fois quand il les lisait, il m'a répondu qu'il le faisait le soir ou pendant le repos des patients l'après-midi, une fois qu'il avait terminé toutes ses tâches à l'hôpital ».

À cet égard, il existe un document intitulé « Certificats professionnels », délivré par le secrétariat de la Santé publique de l'Argentine et portant le **numéro d'enregistrement professionnel 07253.** Il s'agit de ses études à l'Université nationale de La Plata en 1948, à l'âge de 67 ans. À cela s'ajoute une certification

antérieure en 1917 en tant que « diplômé » en pharmacie.

Son style de vie l'a conduit à un engagement dans lequel il a rencontré directement les pauvres, les malades, les nécessiteux. C'est pourquoi la profession d'infirmier avait une valeur ajoutée : sa présence était un témoignage de la bonté de Dieu. Cette façon simple de voir la réalité peut aider à mieux comprendre la vie de Zatti, en prêtant une attention particulière au mot « directement ».

Dans cette perspective, nous trouvons ce qu'il y a de plus authentique chez Zatti, qui met l'accent sur ce que l'on appelle la « vie religieuse » ou la « consécration ». C'est pourquoi Artémide est un saint salésien. C'est un infirmier saint. C'est l'héritage qu'il a laissé à tous. Et c'est le défi qu'il lance à tous et qu'il invite à relever.

1908

Après avoir recouvré la santé, Zatti entre dans la congrégation salésienne comme coadjuteur. Il commence à travailler dans la pharmacie de l'hôpital San José, le seul de Viedma.

1911

Après la mort de Don Evasio Garrone, directeur de l'hôpital, Zatti reste à la tête de la pharmacie et de l'hôpital, le premier de Patagonie. Il y travailla pendant quarante ans.

1917

Il est titulaire d'un diplôme de pharmacie de l'université de La Plata.

1941

Le bâtiment de l'hôpital est démoli. Les patients et les professionnels déménagent avec Zatti à l'école agricole « San Isidro ».

1948

Zatti obtient son diplôme d'infirmier à l'université de La Plata.

Zatti avec les médecins : c'était un père !

Parmi les principaux collaborateurs de Zatti à l'*Hôpital San José*, il y avait les médecins. Les relations étaient délicates, car un des médecins était le directeur de l'hôpital d'un point de vue juridique et avait la responsabilité professionnelle des patients. Zatti était responsable de l'organisation et des soins, et des désaccords pouvaient survenir. Après les premières années, plusieurs médecins sont venus à Viedma, la capitale du Rio Negro, et à Patagones et Zatti devait utiliser leurs spécialisations à l'hôpital sans susciter de rivalités. Il se comporta de manière à gagner l'estime de tous pour sa bonté et sa compétence. Dans la documentation,

on trouve les noms des directeurs, le Dr Riccardo Spurr et le Dr Francesco Pietrafraccia, puis Antonio Gumersindo Sussini, Ferdinando Molinari, Pietro Echay, Pasquale Attilio Guidi et Giovanni Cadorna Guidi, qui témoigneront de la sainteté de Zatti, et enfin Harosteguy, Quaranta et Cessi. Il y en eut certainement d'autres, plus éphémères, car, après une période d'apprentissage, les médecins aspiraient à des lieux plus centraux et plus développés. Il a été unanimement reconnu que Zatti, en tant qu'infirmier, était soumis aux instructions et aux règles des médecins : il jouissait d'un grand prestige auprès de tous en raison de sa bonté et ne suscitait pas de plaintes quant aux soins qu'il prodiguait aux malades dans sa maison. Le docteur Sussini, qui l'a suivi jusqu'à sa mort, a déclaré : « Tous les médecins, sans exception, lui témoignaient de l'affection et du respect pour ses vertus personnelles, sa bonté, sa miséricorde et sa foi pure, sincère et désintéressée »^[i]. Le Dr Pasquale Attilio Guidi a précisé : « Il était toujours correct, il suivait les instructions des médecins. Je me souviens que le Dr Harosteguy, qui était assez « contestataire », nerveux, lorsque j'étais présent lors d'une opération, reprochait parfois à M. Zatti ses problèmes ; mais à la fin de l'opération, il lui donnait une tape et s'excusait. Nous comprenions ainsi qu'il n'y avait pas de griefs à l'encontre de Zatti. Zatti était une personne respectée par tous »^[ii]. La fille du Dr Harosteguy et le Dr Echay confirment le fort caractère d'Harosteguy et ses emportements injustifiés contre Zatti, lequel l'a conquis par sa patience. C'est d'ailleurs le Dr Harosteguy lui-même qui, lorsqu'il est tombé malade, n'a autorisé que Zatti à venir le voir, appréciant sa présence et sa proximité.

Le Dr Molinari a témoigné : « M. Zatti respectait le corps médical et suivait strictement ses instructions. Mais étant donné le grand nombre de patients qui réclamaient exclusivement son intervention, il a dû agir à de nombreuses reprises de manière spontanée, mais toujours sur la base de ses grandes connaissances, de son expérience et en fonction de ses propres connaissances médicales. Il n'a jamais osé faire une opération chirurgicale difficile. Il appelait toujours le médecin. Nous, les médecins, avons de l'affection, du respect et de l'admiration pour M. Zatti. Ce sentiment était général [...]. Je dirais que les patients « adoraient » M. Zatti et lui faisaient une confiance aveugle »^[iii].

Le Dr Echay a fait cette observation singulière : « Avec tout le personnel de l'hôpital, Zatti était un père ; même avec nous, les jeunes médecins, il était un bon conseiller »^[iv]. En ce qui concerne les visites que Zatti effectuait en ville, le Dr Guidi déclare : « Les médecins n'ont jamais considéré ce travail de Zatti de manière négative, mais comme une collaboration. [...] Les patients qu'il a servis lui auraient élevé un monument »^[v].

Même les personnes extérieures ont toujours vu des relations étroites de

collaboration et d'estime entre Zatti et les médecins, comme en témoigne le père López : « Le comportement de M. Zatti envers les médecins était considéré par eux comme celui d'un accueil cordial. Tous les médecins avec lesquels je me suis entretenu étaient, sans exception, ses admirateurs »^[vi] . Et le Père López lui-même d'ajouter : « Zatti a toujours eu une réputation d'amabilité envers les médecins, de tolérance et d'humanité face à la mauvaise humeur typique de nombreux médecins ; en particulier, le Dr Harosteguy était un homme violent et la vertu de Zatti envers lui peut être déduite du fait qu'il est devenu un admirateur de Zatti, avec des nuances de vénération »^[vii] . Oscar Garcia utilise une expression efficace : « Les médecins ont collaboré avec l'hôpital en bonne partie parce que M. Zatti était là avec une charité qui touchait les cœurs »^[viii] . Sa vie a ébranlé l'indifférence religieuse de certains d'entre eux : « Quand je vois Zatti, mon incrédulité vacille »^[ix] . Dans de nombreux cas, il y a eu des conversions et des débuts de vie chrétienne.

Zatti et les infirmières : pour nous, il était tout !

Le groupe le plus important de l'hôpital était le personnel féminin. *San José* comptait parfois jusqu'à 70 lits. Il était donc naturel d'avoir besoin d'infirmières, d'aides de cuisine, de blanchisseuses et de repasseuses, de femmes de service et d'autres employées ayant reçu une formation professionnelle. Pour les emplois plus humbles et ordinaires, il n'était pas difficile de trouver du personnel, car la population comptait de nombreux éléments pauvres et un stage à l'hôpital semblait particulièrement souhaitable et sûr. Il était plus difficile de trouver des infirmières pour lesquelles, peut-être dans tout le pays et certainement en Patagonie, il n'y avait pas d'école de formation. Zatti a dû se débrouiller tout seul : choisir, former, organiser, assister les infirmières, se procurer les moyens de travailler, penser à une récompense, à tel point qu'il a été l'initiateur de la formation du personnel féminin de l'hôpital.

La Providence amena à l'hôpital un certain nombre de jeunes femmes bonnes mais pauvres qui, après avoir été soignées et guéries, cherchaient une place dans la vie. Zatti se rendit compte de leur bonté et disponibilité ; il montra par son exemple et sa parole combien il était beau de servir le Seigneur dans leurs frères et sœurs malades. Puis il leur proposait discrètement de rester avec lui et de partager la mission à l'hôpital. Les meilleures filles ont senti la grandeur et la joie de cet idéal et sont restées à *San José*. Zatti se chargea de les préparer professionnellement et, en bon religieux, veilla à leur formation spirituelle. Elles en vinrent ainsi à former en groupe une sorte de congrégation sans vœux, d'âmes élues qui choisissaient de servir les pauvres. Zatti leur donnait tout ce dont elles avaient besoin pour vivre, même s'il ne les payait pas d'ordinaire, et pensait à un bon logement si elles

voulaient quitter le service hospitalier. Il ne faut pas croire que la situation de l'époque exigeait toutes les garanties que les structures hospitalières réclament aujourd'hui. Pour ces jeunes filles, la solution offerte par Zatti d'un point de vue matériel était enviable, tout autant que d'un point de vue spirituel. En effet, elles étaient heureuses et lorsque l'*hôpital San José* a été fermé, ou avant, il a été difficile pour elles de trouver un bon logement. Elles ont toujours exprimé leur gratitude. Le père Entraigas rappelle 13 membres du personnel féminin qui ont travaillé à l'hôpital à différentes époques. Parmi les documents figurent les rapports des infirmières : Noelia Morero, Teodolinda Acosta, Felisa Botte, Andrea Rafaela Morales, Maria Danielis. Noelia Morero raconte son histoire, identique à celle de plusieurs autres infirmières. Elle est arrivée à *San José* malade : « Ici, j'ai été malade, puis j'ai commencé à travailler jusqu'à la fin de 1944, date à laquelle j'ai été transférée à l'hôpital régional national de Viedma, qui a ouvert ses portes en 1945 [...]. Zatti était très aimé et respecté par tout le personnel et les patients ; il était le « mouchoir des larmes » de tout le monde. Je ne me souviens d'aucune plainte contre lui. Lorsque Zatti entra dans les chambres, c'était comme si « Dieu lui-même » y entra. Je ne sais pas comment l'exprimer. Pour nous, c'était tout. Je n'ai pas connu de difficultés particulières ; en tant que malade, je n'ai jamais manqué de rien : ni de nourriture, ni de médicaments, ni de vêtements. M. Zatti était particulièrement soucieux de la formation morale du personnel. Je me souviens qu'il nous formait au moyen de leçons pratiques, nous demandant de l'accompagner lorsqu'il visitait les malades, et après une ou deux fois, il nous faisait faire cela surtout avec les cas les plus graves »^[x] .

Film vu avant la conférence

Vidéo de la conférence: Zatti le bon samaritain, pour les malades, les médecins et les infirmières

Conférence donnée par Don Pierluigi CAMERONI, Postulateur général de la Société salésienne de Saint Jean Bosco au Valdocco, le 15.11.2023.

^[i] Témoignage du Dr Antonio Gumersindo Sussini. *Positio – Summarium*, p. 139, § 561.

^[ii] Témoignage d'Attilio Guidi, pharmacien. Il a connu Zatti de 1926 à 1951. *Positio – Summarium*, p. 99, § 386.

[\[iii\]](#) Témoignage du Dr Ferdinando Molinari. Il a connu Zatti de 1942 à 1951. Il est devenu médecin à l'*hôpital San José* et l'a soigné pendant sa dernière maladie. Il a prononcé le discours officiel lors de l'inauguration du monument à Zatti. *Positio - Summarium*, p. 147, § 600.

[\[iv\]](#) Témoignage du Dr Pietro Echay. *Positio - Informatio*, p. 108.

[\[v\]](#) Témoignage d'Attilio Guidi. *Positio - Summarium*, p. 100, § 391.

[\[vi\]](#) Témoignage du père Feliciano López. *Positio - Summarium*, p. 171, § 694.

[\[vii\]](#) *Ibid.*, p. 166, § 676.

[\[viii\]](#) Témoignage d'Oscar García, employé de police. Il a rencontré Zatti en 1925, mais a surtout traité avec lui après 1935, à la fois en tant que dirigeant des anciens élèves et en tant que membre du Cercle des travailleurs. *Positio - Summarium*, p. 111, § 440.

[\[ix\]](#) Témoignage du père Feliciano López. *Positio - Summarium*, p. 181, § 737.

[\[x\]](#) Témoignage de Noelia Morero, infirmière. *Positio - Informatio*, p. 112.